

# La Lettre des Masters



## Solidarité ?



Je voudrais vous inviter à réactiver la solidarité, pour donner sens à l'un des mots figurant en exergue dans notre site internet, définie dans nos statuts comme « objet de notre association ».

Revenons au dictionnaire : « Relation entre personnes ayant conscience d'une communauté d'intérêts, qui entraîne, pour les unes, l'obligation morale de ne pas desservir les autres et de leur porter assistance ».

Arrêt sur image : 34 solidaires enthousiastes de la rencontre à Oslo, 14 déçus pour impossibilité, et 46 « silencieux » dont le seul lien, pour bon nombre, est l'adhésion annuelle et la réception de notre Lettre trimestrielle dont nous n'avons jamais de retour. Il y a bien, lors de l'assemblée générale, un sursaut avec les pouvoirs et la distribution d'un questionnaire. Le taux de réponses est, hélas, largement inférieur au nombre de présents.

Notre association s'achemine vers ses 20 ans et ronronne gentiment à travers ses occasions de rencontre. Le risque du repli sur soi qui gangrène beaucoup d'associations ne doit pas nous atteindre. Les modes de communication SMS, courriels ont phagocyté la bonne vieille communication orale, notamment le coup de téléphone. Un appel permet de prendre conscience du désarroi et de la solitude de certains et du plaisir que nous pouvons donner et recevoir en quelques minutes, à renouveler sans modération. Mieux encore : une visite à un malade, dont le nombre croît. Le renfort spontané des conjoints est essentiel à la réussite de ce projet.

*Henri Petiteau*  
**Président du Cercle**



*A bord d'un vieux grément, les Masters découvrent la beauté du fjord d'Oslo et ses nombreuses îles aux maisons et cabanes colorées.*

## Voyage au pays des fjords

*Nous étions 63 finalement (34 Masters et 29 conjoints) à atterrir à Oslo fin mai pour un séjour chargé qui nous a dévoilé un pays attachant et un peuple fidèle à ses traditions malgré une modernité qui nous ferait bien envie. Et quel accueil chez Sopra Steria Norvège, certainement un modèle dans le Groupe pour la réussite de son ancrage local. Nous remercions Kjell Rusti, CEO pour la Scandinavie, et Solfrid Skilbrigt et leur équipe, qui nous ont fait passer un moment inoubliable. Après Oslo, une extension de deux jours à Bergen a permis à 42 d'entre nous de découvrir cette ville sympathique et la côte ouest avec ses nuages, ses îles et ses merveilleux fjords. Reportage de Didier Darreau, Jean-Claude Vioux, Jean-Pierre Galan et Robert Humbert.*

**Mardi 28 mai** - Arrivés la veille, nous nous retrouvons tous pour un petit déjeuner convivial à notre hôtel d'Oslo, très heureux de nous revoir pour une nouvelle aventure des Masters. Le séjour démarre avec une visite du fjord d'Oslo. Le temps est incertain et nous avons prévu des tenues d'hiver pour cette croisière sur un vieux grément. Nous sommes accueillis par une charmante guide francophone dont la voix douce nous a bercés durant cette balade agréable. Découvrir Oslo à partir de l'eau nous a donné une vision moins austère de cette ville, notamment du très bel Opéra construit au bord du fjord. Ensuite au fil des flots, nous avons découvert les nombreuses îles et les bords du fjord avec les belles maisons en bois toutes rutilantes et les cabanes d'été multicolores perchées au-dessus de l'eau. Après un repas à bord, la balade s'est terminée sous le soleil. Certains ont débarqué sur la presqu'île des musées, Bygdoy, pour voir deux bateaux vikings qui ont survécu aux siècles car ils avaient servi de sépultures, ou encore le radeau Kon-Tiki sur lequel Thor Heyerdahl a traversé le Pacifique en 1947. Ou pour descendre jusque dans la cale du navire polaire Fram de l'explorateur Fridtjof Nansen. D'autres ont exploré Oslo, notamment le Vigelandsparken avec ses célèbres statues évoquant les étapes de la vie et ses grilles Art déco, le tout conçu par l'artiste norvégien Gustav Vigeland. Plus de 200 statues monumentales sur un parc de 320 hectares dégagent une force exceptionnelle qui semble habiter ces œuvres de granit, bronze et fer forgé, images d'une humanité puissante. Après cette journée bien remplie, nous étions nombreux à suivre le conseil de notre guide d'aller sur les quais dans de grands hangars gris abritant de chaleureux restaurants de poisson très fréquentés par les habitants d'Oslo.

*D. Darreau*

## Voyage au pays des fjords (suite)

**Mercredi 29 mai** - La journée commence par le rassemblement discipliné des Masters dans le hall de l'hôtel à 8h45. La joyeuse troupe se rend au siège de Sopra Steria Norvège situé à dix minutes de marche. Nous sommes accueillis, dans un français parfait, par Solfrid Skilbrig, DRH de la filiale et chargée de la Communication. Henri, notre Président, présente à nos amis norvégiens le Cercle des Masters. Ensuite, Kjell Rusti, CEO de Sopra Steria Scandinavia, présente, avec beaucoup de clarté, le business de la Scandinavie : 2.120 collaborateurs dont 1.650 en Norvège, 410 en Suède et 60 au Danemark.

La performance de la Norvège est remarquable car le pourcentage de collaborateurs, ramené à la population du pays, en fait le leader du Groupe sur ce type de ratio ! Les chiffres 2019 prévoient un CA de 332 M d'euros pour la Scandinavie et on retiendra la 3<sup>e</sup> place de Sopra Steria en Norvège parmi les acteurs du secteur. Les opérations sont à 70% dans le marché Secteur Public. Les priorités stratégiques sont d'être une société leader dans les trois pays scandinaves, un partenaire *end-to-end* des grands clients locaux, proche de ses clients, et en même temps d'être une *great place to work* pour les meilleurs éléments du marché. Solfrid Skilbrig nous rappelle que la croissance de la Scandinavie est essentiellement organique et passe donc par le recrutement des meilleurs. Les valeurs du groupe sont omniprésentes au quotidien chez les collaborateurs : curiosité, positivité, esprit d'équipe, respect, professionnalisme et orientation client. La fierté de la société est d'avoir obtenu le premier prix du challenge norvégien *Great Place To Work* en 2019, désormais inscrit en grandes lettres sur la façade de l'immeuble.

Ensuite, Kjetil Taraldien présente le secteur norvégien des Transports, marqué par la privatisation de l'activité ferroviaire et l'arrivée de l'énergie électrique dans tous les moyens de transport : 50% des voitures en Norvège sont aujourd'hui électriques. Sopra Steria travaille notamment sur la mise en place d'un réseau de bus autonomes à Oslo, sur la digitalisation des tours de contrôle dans les aéroports, et sur la stratégie d'innovation à horizon 2025 de l'aéroport de Bodo. Henning Karwowski nous a parlé du secteur bancaire où Sopra Steria a 80 consultants et travaille sur l'application interbancaire VIPPS qui réduit les transferts d'argent à un jeu d'enfants. Après un déjeuner convivial au 25<sup>e</sup> étage de la tour et la surprise d'une vue à couper le souffle sur le port et le fjord d'Oslo, nous nous retrouvons pour la dernière présentation sur le thème de l'innovation

*Vigelandsparken à Oslo avec ses puissants groupes sculptés.*



traité par John Berland, dont le programme *Holocare* illustre parfaitement la formule : « *Sopra Steria helps saving lives with digital solutions* ».

A la suite de cette visite à l'Agence d'Oslo, dense et enrichissante, nous avons mis à profit la courte après-midi qui nous restait pour visiter la ville avant notre rendez-vous du soir au nouvel Opéra pour un dîner de gala organisé par l'Agence d'Oslo dans le foyer qui donne sur le fjord. Pierre-Yves Commanay se joint à Kjell Rusti et son état-major pour nous accueillir. Du champagne de l'apéritif, aux vins accompagnant le dîner, nos hôtes avaient pris le soin de donner une *French touch* œnologique à cette soirée. Le dîner, joyeux et délicieux, fut agrémenté de deux intermèdes musicaux surprise, des airs de Wagner chantés par un ténor de l'Opéra accompagné au piano, parfaitement en harmonie avec ce lieu magique.

*JC. Vioux*

**Jeudi 30 mai** - Tous les guides touristiques s'accordent pour dire que la ligne ferroviaire entre Oslo et Bergen est l'une des plus spectaculaires par son tracé, et donne de la Norvège une image originale différente de la vision souvent purement maritime. Ce jeudi matin plutôt gris, après avoir été harangués dans le hall de l'hôtel par un président Petiteau levé avec Annick aux aurores (et cela bien qu'ils ne nous accompagnent pas), les Masters font route vers la gare pour prendre... le car ! En effet, des travaux sur le premier tronçon de voie obligent les passagers à effectuer le début du parcours par la route, soit deux petites heures de découverte de paysages intacts, peu habités, et d'une circulation routière au rythme moins haletant que la nôtre. C'est à Nesbyen, peu après dix heures, que nous retrouvons



*Après la désolation des hauteurs enneigées du plateau de Hardangervidda, le dîner au marché aux poissons de Bergen réchauffe le cœur et les papilles des Masters.*



le train et commençons le parcours à travers des forêts qui deviennent, à l'approche du plateau de Hardangervidda, de plus en plus sauvages, presque la toundra... Grâce au train, plus exigeant dans son tracé que la route, nous pouvons suivre les rives enneigées de lacs parfois enchâssés de brume. La traversée de petites villes comme Myrdal ou Voss se fait d'ailleurs sous la neige : nous sommes montés jusqu'à 1.200 mètres d'altitude ! C'est le moment de la collation - la montagne, cela donne faim - et chacun pioche dans le petit en-cas préparé à l'hôtel le matin ; les plus téméraires tentent l'aventure du wagon-bar, situé à cinq ou six voitures de la nôtre et parviennent à en rapporter une boisson chaude malgré le tangage d'un train engagé dans les passages montagneux.

Bergen, peu après 15 heures, nous laisse entrevoir une ville moins impersonnelle qu'a pu paraître Oslo ; on sent davantage la présence de l'histoire. C'est pourquoi, le soir venu, on rencontre beaucoup de visages connus le long du port, dans le marché aux poissons du vieux quartier de Bryggen et ses restaurants.

*JP. Galan*

**Vendredi 31 mai** - Bergen est une ville complètement différente d'Oslo, coincée entre le fjord et de hautes collines verdoyantes très « habitées ». Notre première impression est très favorable, avec ces quartiers où se mêlent artistiquement de belles demeures patriciennes et de vieilles maisons en bois très colorées. Un décor inhabituel mais oh combien charmant pour les yeux (et opportun pour les objectifs et autres zooms...). La ville est très animée avec le quartier de Bryggen le long des quais, des navires de toutes dimensions accostés et son marché aux poissons remarquable, tout comme le buffet de petit déjeuner bien garni proposé par notre hôtel. Pantagruel a dû y prodiguer ses conseils...

Nous voilà partis, cheveux au vent, pour un long périple en bateau rapide suivant les îles le long de la côte puis remontant le célèbre Sognefjord et le Aurlandsfjord jusqu'au village de Flam (avec un petit *o* sur le *a*, svp). Au départ, un temps couvert et brumeux, mais un beau soleil vers l'arrivée. De hautes falaises surplombent le fjord, avec quelques névés sur les sommets et une multitude de petits ports colorés le long de notre route. Puis après un déjeuner tardif, retour à Bergen en car, toujours avec le soleil, de somptueux panoramas offerts et en prime une majestueuse cascade. Le soir, un dernier restaurant à poisson réunit les Masters, en pleine forme comme d'habitude, avant notre départ le lendemain pour Paris.

*R. Humbert*



## Vies de Masters

### Eloge de la marche au long cours

*Hervé Déchelette reprend la route des pèlerinages. Après deux marches vers St Jacques de Compostelle, à partir d'Annecy en 2011 et de Séville en 2014, le voici sur la Via Francigena en direction de Rome.*

La Via Francigena est une grande voie piétonne balisée qui relie Canterbury à Rome par un itinéraire décrit dans un manuscrit du 10<sup>e</sup> siècle retraçant le voyage de l'archevêque de Canterbury Sigeric allant faire allégeance au Pape. Depuis l'Angleterre, cette voie parcourue dès l'antiquité par les armées, les marchands et les pèlerins, arrive en France à Calais, puis passe par Arras, Reims, Langres, Besançon, Pontarlier pour rejoindre Lausanne et Martigny avant de basculer en Italie.

**Chemin faisant** - Partis, avec mon épouse Pascale, de Chamonix le 28 août 2018, nous avons rejoint la via Francigena à Martigny via les cols de Balme et de la Forclaz, puis entrepris la montée au col du Grand Saint Bernard, atteint dans la tempête le 30 août après trois jours de marche. L'hospice présent au col, à 2.500 mètres d'altitude, est géré par des religieux qui pratiquent la prière et l'hospitalité depuis mille ans. Il est ouvert 365 jours par an, alors même que la route qui mène au col n'est ouverte que quatre mois dans l'année. L'accueil et l'hébergement y sont fantastiques.

Passé le col, la via descend le Val d'Aoste pour rejoindre le Piémont, puis la Lombardie (Pavie), l'Emilie Romagne (Piacenza), la Ligurie (Sarzana) avant d'aborder la Toscane (Sienne) et enfin Rome que nous avons atteint après 40 jours de marche non-stop. D'une région à l'autre, les paysages sont très changeants. Rien de commun entre le Val d'Aoste, montagneux, très soigné et très frais, et la plaine du Pô, plutôt sale et surchauffée, avec ses rizières (et ses moustiques) à perte de vue. Rien de commun non plus entre les Apennins Ligures, au relief très marqué, et la Toscane aux doux vallonnements sans fin. L'histoire tourmentée de l'Italie a conduit les villages médiévaux à s'établir sur des points hauts naturellement protégés. L'étape quotidienne type consiste donc à descendre d'un village perché, à traverser ou suivre une ou deux vallées, en passant parfois par plusieurs petits cols, puis à remonter vers un autre village perché. Vous comprendrez qu'à ce rythme, on soit vite très en forme.

Comme toujours, lorsque l'on s'engage dans un projet long, la question essentielle est de durer. Entre l'envie d'aller vite les jours où l'on se sent en pleine forme et la nécessité de ne pas se griller (épuisement, déshydratation, tendinite, ampoule et autres plaisirs), il faut constamment arbitrer. Lorsqu'on a intégré cela et trouvé son rythme, alors on prend conscience qu'il n'y a pas de limite. La longueur du chemin devient une chance à cultiver chaque jour. L'itinérance prolongée, droit devant soi, allège et renforce. On est transformé. Et comme, chemin faisant, on rencontre d'autres marcheurs venus du monde entier, eux-mêmes allégés et transformés par leurs propres démarches, alors tout le superflu disparaît. La sérénité et le bonheur sont là. Comme sur le chemin de Compostelle, les structures d'accueil existent (B&B, hôtels, monastères) et

l'hébergement n'est pas un problème. Toutefois leur faible nombre ou leur positionnement conduisent régulièrement à des étapes supérieures à 30 km.

**Rome** - Nous connaissions déjà Rome. Notre arrivée ne nous a donc pas créé de surprise, mais se retrouver place Saint Pierre après avoir parcouru plus de 1.000 km à pied n'est pas ordinaire. A l'émotion classique s'est ajoutée celle d'avoir accompli quelque chose d'inhabituel et de bénéfique. Hors de la pression de l'immédiateté, l'itinérance au long cours est révélatrice de sens. Dans cet état de félicité, la place Saint Pierre, pleine sans discontinuité de touristes et de pèlerins du monde entier, donne sa vraie image, celle d'un lieu de paix pour tous où il fait bon être et où on peut ressentir et partager l'essentiel.

**Et après ?** - Le premier sentiment est sans doute la satisfaction d'avoir réussi. C'est bon pour l'estime de soi. Mais, en réalité, c'est bien au-delà, et en profondeur, que les effets se font sentir. On revient « aéré » et « allégé ». Dire que l'on vole serait excessif, mais il s'en faudrait de peu... Le raisonnement est durablement mis au pas, place est laissée au ressenti. Et c'est bien ainsi. La marche au long court a rempli ses promesses, et bien plus encore...

*H. Déchelette*

## « Pringy dans le temps et l'espace »

### Un ouvrage à trois têtes

*Daniel Vibert revient sur les quatre années de travaux nécessaires à la rédaction d'un livre sur son village de Pringy en Haute-Savoie.*

Pour la réalisation entre 2014 et 2018 de *Pringy dans le temps et l'espace* nous étions, comme les trois mousquetaires, quatre au départ, mais malheureusement le titre de Dumas reprit son sens littéral trop rapidement. Ce qui a caractérisé notre collaboration : la complémentarité des expériences, des tempéraments et des volontés, mais aussi des différences qui facilitèrent la réalisation de l'ouvrage, sa richesse. Les sujets étaient répartis par affinité, chacun s'attribuant naturellement un R : ressources pour Jean-François Bouchet, recherches pour Christian Coutagne, rassemblement pour moi. Notre collaboration, c'était aussi le souci de ne pas laisser perdre une mémoire, avec trois I : identifier, informatiser, illustrer. Notre entente était guidée par l'écoute, la tolérance, le respect de l'autre, et le fait d'être en nombre impair facilita démocratiquement les prises de décisions !

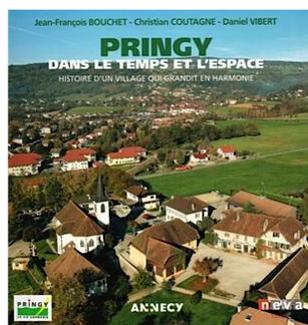
Les trois auteurs ont chacun rédigé une partie de l'ouvrage. Jean-François et Christian se sont chargés des parties histoire, vie municipale, religions (entre autres) et moi de la vie locale et la culture (avec l'assistance de mon épouse Michèle, élue à la commission Culture de l'agglomération d'Annecy). Mais ce ne fut pas si manichéiste que cela

puisque chacun apporta sa contribution à chaque chapitre. Jean-François était la mémoire de la commune, Christian a fait un travail de fourmi dans la recherche, tandis que moi, j'ai rédigé l'avant-propos et l'épilogue et imaginé le synoptique. Je fus chargé aussi de la collecte et la mise en chapitre informatique des écritures de chacun et de la sécurité (sauvegardes).

Quant aux illustrations, ce fut pour tous une plongée dans les archives personnelles et municipales, et pour Christian dans les archives départementales (MAPPE sarde de 1730), allant même jusqu'à interroger les archives de Turin (car Pringy fut longtemps dans le royaume de Piémont Sardaigne). Bien plus que la recherche, c'est l'abondance d'informations qui fut problématique et les choix furent quelquefois sujets d'échanges animés mais jamais conflictuels. Certaines photos n'étant pas de qualité satisfaisante, il fallut les refaire. Christian monta acrobatiquement dans le clocher de l'église pour immortaliser les cloches, et moi, je fis le tour de plusieurs Prinniaciens pour photographier, avec leur autorisation, quelques demeures remarquables dignes d'intérêt.

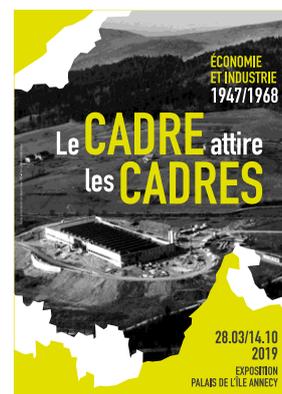
Ce fut donc en tout point une expérience humaine exceptionnelle qui renforça l'amitié des auteurs ! Ce résultat concrétise quatre années de travail avec en souci constant la mémoire du cœur et l'attachement à la commune et ses habitants.

*D. Vibert*



Le livre « Pringy dans le temps et l'espace » est disponible sur demande auprès de [daniel.vibert@yahoo.fr](mailto:daniel.vibert@yahoo.fr)

A droite, l'exposition « Le cadre attire les cadres » se tient à Annecy (Palais de l'Île) jusqu'au 10 octobre : évocation de l'essor des entreprises sur le bassin annécien de 1947 à 1968. Juste assez récent pour inclure l'aventure de la jeune Sopra ... d'ailleurs Pierre Pasquier a enregistré une interview qui figure dans l'exposition.



## Concours photo sur la Norvège

**Date limite pour l'envoi de vos photos (maximum 5) à Jean-Paul Magis : dimanche 30 juin 2019**

**Le Cercle des Masters de Sopra est l'association (loi de 1901) des retraités de Sopra Steria et d'Axway Software.**

**Siège :** 6 avenue Kléber, 75116 Paris. **Président :** Henri Petiteau. **Vice-président :** Pierre Sevray. **Secrétaire :** Daniel Vibert.

**Trésorier :** Alain Parola. **Autres administrateurs :** Didier Darreau, Jacques Jouvard, Jean-Paul Magis, Jean Rota,

Christian Roussel et Françoise Thélot. **Lettre des Masters :** Susan Peel-Robert [speelrobert@wanadoo.fr](mailto:speelrobert@wanadoo.fr)

**Courriel Cercle :** [masters.sopra@gmail.com](mailto:masters.sopra@gmail.com) **Site Web Cercle :** [www.masters.sopra.com/fr](http://www.masters.sopra.com/fr)